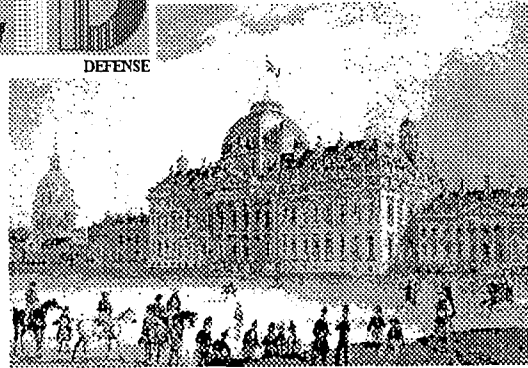


COLLEGE INTERARMEES  
DE DEFENSE



MEMOIRE DE STRATEGIE

**REFLEXIONS SUR  
LA LIGUE DE DELOS  
ET  
L'ALLIANCE ATLANTIQUE.**

1998-231

Chef de bataillon Vincent LE COUR GRANDMAISON

Collège Interarmées de Défense

Division C - groupe C3

## FICHE SYNTHÈSE

Au V<sup>ème</sup> siècle avant Jésus Christ, Athènes a tenté de s'imposer sur tout le monde grec, grâce à une alliance (la ligue de Délos), qui lui donnait la suprématie dans tout le bassin occidental de la Méditerranée. Aujourd'hui, alors que les Etats-Unis font sentir leur poids sur l'ensemble du globe, l'alliance atlantique participe à la prééminence américaine.

On constate que ces organisations (la ligue de Délos et l'alliance atlantique) ont vu le jour pour faire face à des menaces réelles, qui pouvaient apparaître supérieures, mais qui ont été annihilées en raison d'une volonté commune de tous les membres. Puis, ces organisations ont su se réorganiser pour répondre à de nouveaux besoins. Mais petit à petit elles sont passées entièrement sous la coupe de la cité hégémonique ou de l'état « leader ». La puissance grandissante d'Athènes a conduit à une transformation de l'alliance en un outil d'assujettissement. Aujourd'hui la primauté incontestée et sans partage des Etats-Unis pose la question de l'évolution à venir de l'alliance Atlantique.

Il apparaît donc nécessaire que l'OTAN veille à ne pas se laisser « instrumentaliser » par les Etats-Unis afin de demeurer un lieu où tous les membres y trouvent avantages et de répondre ainsi à une nécessité commune.

<b>INTRODUCTION.</b>	<b>4</b>
<b>I / UNE ALLIANCE POUR FAIRE FACE A UNE MENACE.</b>	<b>5</b>
1 / Une menace fédératrice.	5
2 / Un ennemi en expansion.	5
3 / Des alliances efficaces.	6
<b>II / UN REDEPLOIEMENT AU LENDEMAIN DE LA VICTOIRE.</b>	<b>7</b>
1 / Une stratégie d'alliance.	7
2 / Une stratégie liée au commerce.	7
3 / une organisation qui s'adapte.	8
<b>III / LA DISPARITION DE L'ESPRIT DE L'ALLIANCE.</b>	<b>9</b>
1 / Les causes structurelles.	9
2 / les causes conjoncturelles.	10
3 / Les conséquences.	10
<b>CONCLUSION.</b>	<b>11</b>
<b>ANNEXE I : L'EXPANSION DE L'OTAN VERS L'EST.</b>	<b>12</b>
<b>ANNEXE II : LA GRECE AU V<sup>EME</sup> SIECLE AVANT JESUS CHRIST.</b>	<b>13</b>
<b>ANNEXE III : CHRONOLOGIES COMPAREES DE L'OTAN ET DES LIGUES GRECQUES.</b>	<b>14</b>
<b>ANNEXE IV : BIBLIOGRAPHIE.</b>	<b>15</b>

THUCYDIDE.

(mes écrits) « donnent une connaissance claire du passé, et aussi de l'avenir dans la mesure où les lois de la nature humaine y ramènent les figures du passé »

« Histoire de la guerre du Péloponnèse »

## Introduction.

Au V<sup>ème</sup> siècle avant Jésus Christ, Athènes a tenté de s'imposer sur tout le monde grec, grâce à une alliance (la ligue de Délos), qui lui donnait une puissance supérieure. Aujourd'hui, alors que les Etats-Unis font sentir leur poids sur l'ensemble du globe, l'alliance atlantique participe à la puissance américaine. S'interroger sur l'avenir de cette organisation, en la comparant à l'alliance grecque, ne manque pas d'intérêts.

Certes, rechercher des analogies entre des structures qui ont près de deux mille cinq cents ans d'écart peut paraître artificiel et forcé. En effet, comment comparer une alliance qui unit de modestes cités grecques aux moyens limités, avec une organisation qui a maintenu pendant plus de quarante ans, deux millions et demi d'hommes sous un commandement unique? Pourquoi rechercher des points communs, entre un conflit qui s'est limité au bassin oriental de la Méditerranée et des affrontements qui couvrent la moitié du globe? La rapidité des moyens de transport moderne, les progrès des communications ont considérablement réduit les distances et ont rendu possible la conduite d'immenses armées. La terre a été ramenée à la dimension du bassin méditerranéen. Cependant c'est surtout aux principes qu'il convient de s'attacher plus qu'aux événements précis.

Cette réflexion s'attache à montrer qu'il y a des concordances entre les deux époques et qu'il convient de s'interroger sur l'avenir de l'OTAN. Cette étude se fera en trois temps : la création de ces alliances face à un ennemi connu, la réforme de celles-ci après la disparition de la menace principale, et enfin la dérive athénienne et les dangers que peut représenter l'OTAN pour les alliés des Etats-Unis.

En effet, à l'image d'Athènes, les Etats-Unis ont été à l'origine d'une organisation pour répondre à un réel besoin de sécurité et ils en ont assumé la direction légitimement. Mais l'alliance grecque s'est avérée à terme un outil d'assujettissement des membres les plus faibles. L'OTAN n'est sans doute pas à l'abri d'une telle évolution.

## **I / Une alliance pour faire face à une menace.**

Le V<sup>ème</sup> siècle avant Jésus Christ vit les cités grecques oublier leurs divisions pour faire face, ensemble, à l'envahisseur perse. En 1949, par le traité de Washington, en pleine guerre froide, naissait l'OTAN pour contrer la menace soviétique. Ce sont les dangers fédérateurs qui fondent ces alliances, d'autant plus que la supériorité semble être chez l'adversaire, alors que la victoire sera du côté de ces organisations.

### **1 / Une menace fédératrice.**

Les Perses sont supérieurs aux Grecs dans tous les domaines. Leur supériorité numérique est impressionnante, l'expression de « large flux humain » est employée par Hérodote. Les effectifs permettent une très grande variété de l'armement et une combinaison des multiples contingents. La description de l'armée de Xerxès (Hérodote, VII) énumère toutes les catégories d'armes possibles depuis les chars à faux et les cavaliers armés de lasso jusqu'aux peltastes<sup>1</sup> équipés d'un petit bouclier et de javelots. De plus, contrairement aux Grecs, les officiers perses sont, à défaut d'être meilleurs, habitués aux manoeuvres complexes et à la poliorcétique<sup>2</sup>. Face à ce déferlement de puissance, les Grecs n'ont que leur courage et leurs traditionnelles phalanges d'hoplites à opposer, ces dernières se révélant, d'ailleurs, extrêmement efficaces. Cependant, les Grecs devront s'organiser en coalition autour de la cité la plus réputée militairement (Sparte) pour pouvoir s'opposer à cet empire.

De l'autre côté, le 9 août 1941 est signée la charte de l'Atlantique entre l'Angleterre et les Etats Unis. Cette charte définit les buts de guerre de ces deux pays. Elle peut être considérée comme l'ancêtre de l'OTAN. Cette charte répond directement à l'invasion nazie de l'Europe. Huit ans plus tard est signé le traité de Washington dont la disposition la plus importante est l'article 5. Celui-ci stipule qu'une agression armée contre l'un des membres de l'organisation équivaldrait à une attaque contre tous. C'est la clef de voûte de cette alliance. La menace soviétique est clairement identifiée et désignée. Toutes les armées de l'alliance se préparent à un éventuel affrontement contre les forces du pacte de Varsovie, car il y a un véritable déséquilibre des forces conventionnelles. En effet les chiffres bruts sont implacables : les forces communistes sont deux fois plus nombreuses. Le rapport de force est encore plus défavorable si l'on considère le nombre de pièces d'artillerie. On retrouve donc, comme au V<sup>ème</sup> siècle avant JC, cette perception d'une menace réelle.

### **2 / Un ennemi en expansion.**

Les victoires successives des Perses en Lydie et en Carie sur les cités grecques d'Asie mineure semblent annoncer d'une défaite inéluctable de la ligue panhellénique. Pour les Grecs, la supériorité perse apparaît comme un effet du destin universel, la *Moirai*, dont les arrêts s'imposent même aux dieux. Les Perses s'emploieront à utiliser cette terreur pour s'allier des franges entières de la

<sup>1</sup> peltaste : soldat grec armé à la légère et portant la pelte (petit bouclier).

<sup>2</sup> poliorcétique : art du siège des villes fortifiées.

population hellène. De plus, ils peuvent se prévaloir d'une réputation de bons administrateurs qui n'exploitent pas leurs conquêtes. Bien que certains aristocrates grecs hésitent, dans un premier temps, à prendre le parti des Perses, cette stratégie d'alliance s'appuie, avant tout, sur un choix collectif et individuel. C'est cette communauté de pensée, auquel il faut ajouter une perception identique des valeurs guerrières, qui fera la force militaire de la ligue panhellénique.

Dès les années cinquante, s'appuyant sur le prestige de « la Grande Guerre Patriotique », l'Union Soviétique, d'une part étend son influence comme en 1954 en Indochine avec la victoire du parti communiste vietnamien, et d'autre part, refuse toute émancipation des républiques démocratiques, que ce soit en Tchécoslovaquie ou en Hongrie. De plus, elle bénéficie d'alliés au sein même des pays membres, en la personne des partis communistes. Les alliés de l'OTAN se retrouvent de fait sur la défensive, face à un ennemi qui est persuadé être dans le « sens de l'histoire ». Là-aussi on constate que la stratégie d'alliance s'appuie sur l'adhésion volontaire des membres, le retrait de la France, sur sa propre demande, de la structure militaire intégrée de l'OTAN le prouve. Cette stratégie d'union va se révéler extrêmement efficace. Cependant, là comme naguère face à l'invasion perse, les alliés ne semblent pas avoir tous les atouts de leur côté.

### **3 / Des alliances efficaces.**

Les Grecs résistèrent victorieusement grâce à l'union des cités terrestres, dont Sparte est le modèle achevé, et des cités maritimes, dont Athènes va devenir l'exemple. Leurs victoires sont de deux types. La bataille de Platées affirme la puissance des hoplites grecs et la prépondérance de Sparte. La bataille de Salamine montre la nécessité d'une flotte de guerre et la puissance d'Athènes. Il y a de fait un équilibre de puissance entre les cités. Cependant, les guerres médiques affirment le tournant des conflits de l'époque : les guerres continentales vont laisser place aux guerres maritimes. Sparte va laisser le flambeau de l'hégémonie à Athènes dont la puissance réside dans sa flotte.

L'Initiative de Défense Stratégique, lancée par le président Reagan, entraîne l'URSS dans une course à la technologie de l'armement qu'elle n'a pas pu suivre. De plus, les progrès des communications et par là, le poids de l'information vont provoquer l'implosion du monde communiste. En effet, les dirigeants communistes n'ont pas pu masquer les faillites de leur système par rapport aux réussites du système libéral. En novembre 1989, la chute du mur de Berlin sonne le glas des régimes communistes. Une à une les républiques socialistes s'effondrent comme des dominos et, le 25 février 1991, le pacte de Varsovie est officiellement dissout. Plus rien ne semble alors justifier une alliance militaire entre les « occidentaux ». La guerre froide cesse faute de combattants. La puissance numérique des armes a marqué sa limite, comme à l'époque grecque, et l'on constate une remise en cause des facteurs traditionnels de puissance.

Il apparaît donc clairement que ces systèmes d'alliance ont été des réussites. De telles stratégies reposent sur la conjonction d'une menace clairement identifiée qui fonde une communauté d'intérêts. Les mêmes éléments se retrouvent aux deux époques. Cependant, après la victoire, ces alliances sont confrontées à une impérative réorganisation pour s'adapter à leur nouvelle situation.

## **II / Un redéploiement au lendemain de la victoire.**

Au lendemain des victoires, les nouveaux contextes géostratégiques vont conduire à des réorganisations dirigées par les puissances dominantes (Athènes ou les Etats-Unis). Cette stratégie s'explique par une volonté de protection des états voisins, par la primauté donnée aux échanges, et se traduit par la mise en place d'organisations adaptées.

### **1 / Une stratégie d'alliance.**

Athènes a la gloire d'achever seule la libération de l'Asie mineure, des rives du Bosphore, de la Thrace et des îles. En chassant définitivement les Perses de la mer Egée, Athènes va constituer une vaste confédération. En 476 avant JC, la plupart des îles situées entre Lesbos et Rhodes, la majeure partie des Cyclades, les villes d'Eubée, de Chalcidique, de Propontide, Thasos et Samothrace, ainsi que quelques villes côtières d'Asie, s'unissent en affichant un double but : affranchir les villes grecques encore sous le joug barbare et dévaster les terres du Grand Roi<sup>3</sup>. Un conseil fédéral où chacun dispose du même suffrage, le synédriion, décide de la paix ou de la guerre. Si Athènes assure la direction des opérations militaires, elle reconnaît, en principe, l'autonomie de ses alliés. L'alliance est librement consentie. En effet, même si la Perse est essentiellement un empire continental, un retour offensif du Grand Roi est toujours possible. L'alliance apparaît aux yeux de ces cités, comme une assurance indispensable pour préserver leur nouvelle indépendance.

Le retrait des forces soviétiques a permis aux pays d'Europe centrale et orientale de recouvrer une véritable indépendance. Cependant, ces derniers, en particulier les petites républiques baltes, continuent de voir la Russie comme une menace potentielle. Toutes ces jeunes démocraties ont exprimé avec force leur besoin de sécurité, et ont vu dans l'OTAN l'organisation adaptée à leur souhait. Ainsi en 1991 est créé un Forum de discussion avec les pays d'Europe de l'Est pour étudier les réponses possibles à ces demandes d'adhésion. En 1994, L'OTAN propose le partenariat pour la paix<sup>4</sup>, ainsi qu'un programme de coopération militaire avec les pays de l'Est pour préparer leur adhésion à l'alliance. Enfin, dès 1997 est prévu l'élargissement de l'OTAN à la Pologne, la Tchéquie et la Hongrie. Comme pour Athènes, il y a une forte demande de la part des états qui se considèrent toujours sous la menace initiale.

### **2 / Une stratégie liée au commerce.**

Au lendemain de la bataille de Mycale, la flotte du Péloponnèse retourne vers Corinthe et Sparte. Au contraire, la flotte athénienne se porte en Chersonèse pour s'y rendre maître des détroits qui commandent la route des blés du Pont-Euxin. En effet, Athènes a compris que sa force réside dans sa flotte, plus que dans ses ressources agricoles, dans son port du Pirée plus que dans la ville haute proprement dite. Elle va donc développer ses ressources commerciales en

<sup>3</sup> Grand Roi : nom donné à Xerxès, roi des Perses.

<sup>4</sup> Le partenariat pour la paix est destiné à développer l'interopérabilité des forces armées des 27 partenaires (voir annexe I) avec celles de l'OTAN.

particulier en se tournant vers les terres plus riches du nord. Bientôt, l'Attique ne produira qu'un tiers des subsistances qui lui sont nécessaires. Pour cela, elle va d'une part contrôler les voies maritimes, et d'autre part contrôler des zones clés. Pour le premier point, sa flotte est suffisante, puisqu'en 468 avant JC la flotte Perse est anéantie dans les bouches de l'Eurymédon. Pour le second point, elle passe des alliances avec des cités bien situées ou elle fonde des colonies militaires appelées Clérouques<sup>5</sup>. Ce fût le cas en Chalcidique où se trouvaient de grandes forêts indispensables pour l'entretien de la flotte.

Certes, l'OTAN voit son existence remise en cause avec la disparition de la menace soviétique. Cependant, les pays qui forment l'OTAN qui sont des démocraties libérales, ont tous besoin pour leur survie de bonnes conditions pour les échanges internationaux. Une grande partie de leurs ressources proviennent de l'extérieur donc ils ont besoin d'un monde stable. Or, l'effondrement du bloc de l'Est a par exemple provoqué, aux portes même de l'organisation, des troubles graves en ex-Yougoslavie. Initialement, l'Organisation des Nations Unies a essayé de ramener la paix. Devant la nécessité d'employer la force, elle a dû faire appel à l'OTAN et à son organisation militaire. Ainsi dès 1994, l'OTAN effectue plusieurs raids aériens sur la Bosnie-Herzégovine. De plus devant l'aggravation de la crise, en 1995, l'OTAN met sur pied une force d'intervention (l'IFOR) en Bosnie-Herzégovine. Comme pour Athènes, c'est la nécessité de pouvoir échanger en toute liberté qui est, entre autres choses, à l'origine de la stratégie suivie.

### **3 / une organisation qui s'adapte.**

Le système de l'alliance grecque est assez simple. Les vaisseaux des alliés doivent se rassembler au Pirée avant chaque campagne. Quant aux plus petites cités, qui ne peuvent équiper leurs propres trières, il est convenu qu'elles contribueront à la cause commune en s'acquittant d'un tribut. Le trésor de la ligue, où chacun verse sa quote-part, n'est pas à Athènes, cité « hégémon<sup>6</sup> », mais à Délos, siège d'un très ancien sanctuaire. La collecte de l'argent se justifie par la nécessité d'entretenir les trières. En effet, contrairement à la flotte, les hoplites, propriétaires de leurs armes, peuvent être mobilisés sur court préavis et ils ne demandent pas d'entretien en temps de paix. C'est le coût de cette puissance navale qui entraîne les prélèvements financiers chez les alliés. Un tel système n'est pas nouveau, mais le mérite d'Athènes est d'établir une taxation régulière, selon un principe rationnel. Aristide en sera l'artisan : le « tribut d'Aristide » passera à la postérité comme un modèle d'impôt juste et modéré, initialement très bien accepté par les autres cités.

Pour faire face aux nouveaux défis d'aujourd'hui, c'est à dire la « gestion des crises », l'OTAN va mener des réformes internes. La nouvelle organisation vise à mettre en conformité les moyens avec les nouvelles missions que pourrait prendre en compte l'alliance. La nature éclatée des nouvelles menaces impose à l'OTAN de modifier son lourd appareil de commandement dans le sens d'une plus grande flexibilité. Un nouveau système a été entériné par les seize pays membres en juin 1997. L'élément central de cette réforme est l'adoption du principe de GFIM : Groupes de Forces Interarmées multinationales. Il s'agit de la mise sur pied d'état-

---

<sup>5</sup> clérouque : colonie grecque dont les colons restaient citoyens de la cité mère.

<sup>6</sup> hégémon : commandant en chef.

major « à la carte » en fonction des nécessités imposées par la mission, et en fonction des états participants. Un autre volet de la réforme consiste en une certaine européanisation pour mieux partager les coûts. Cependant, jusqu'à ce jour, les moyens de soutien logistique, de renseignement, de communication et de transport stratégique appartiennent pour l'essentiel aux Etats-Unis. Cette prédominance dans ces secteurs clés permet aux Etats-Unis de préserver sa mainmise sur les structures de commandement de l'organisation militaire.

Les principes qui sous-tendent l'organisation de ces deux structures répondent à un besoin réel. Elles sont bien acceptées par tous les membres, qui comprennent que la sécurité et la stabilité aient un prix. Enfin, tous les membres ont le sentiment de garder une véritable autonomie.

Cependant, l'évolution de la situation globale va entraîner chez les alliés grecs des déceptions, qu'il convient d'appréhender pour l'OTAN.

### **III / La disparition de l'esprit de l'alliance.**

Très vite, cette structure d'alliance va devenir pour Athènes un outil de domination pour mener la guerre contre la ligue de Sparte. Les causes essentielles se retrouvent aujourd'hui dans le cadre de l'OTAN. Il convient donc de rechercher ce qui pourrait éviter une évolution analogue.

#### **1 / Les causes structurelles.**

Tout d'abord, force est de constater que les cités grecques vont insensiblement perdre toute stratégie indépendante. Très vite, de plus en plus de cités ont abandonné l'équipement de trières nationales pour payer un tribut à la ligue. Elles ont préféré le confort d'une certaine dépendance en devenant tributaires en échange des avantages sécuritaires offerts par la cité hégémonique. Cela permettra à Athènes de disposer d'une flotte homogène, dont tous les équipages seront recrutés parmi ses propres citoyens. Ainsi, elle augmentera sa puissance militaire sur toutes les autres cités de l'alliance, grâce à sa capacité de projection. Cette nouvelle force est également une faiblesse, car le trésor de l'alliance, transféré à Athènes, est devenu plus que jamais une nécessité pour entretenir le service à la mer. De plus, la cité a pris conscience de sa force et des services qu'elle a rendus à l'ensemble des cités grecques, et cette perception lui donne le sentiment d'avoir droit à maintenir son hégémonie.

Dans le cadre de l'OTAN, on retrouve des éléments analogues. En effet, la plupart des pays ont renoncé à détenir certaines capacités de manière autonome. Les raisons principales sont aussi bien le manque de volonté politique nationale que les coûts financiers. Au premier rang de ces capacités se trouvent les armes nucléaires. Le parapluie nucléaire américain couvre l'ensemble des pays de l'alliance. Et même aujourd'hui, les alliés de la France hésitent beaucoup à étudier une extension possible de l'emploi des armes nucléaires françaises. De plus, il faut citer tous les moyens satellitaires qui donnent la maîtrise de l'information et des communications. Ces domaines ont pris une importance croissante, que la victoire occidentale dans la guerre froide a mise en valeur. Les Etats-Unis l'ont bien compris et veillent à garder une avance technologique importante vis à vis en particulier de l'Europe. L'affaire du satellite Helios 2 où les Américains poussent les Allemands à abandonner le projet le montre bien.

## **2 / les causes conjoncturelles.**

La puissance grandissante d'Athènes inquiète les autres cités. Ces dernières se sont regroupées autour de Sparte pour contrer la ligue de Delos, et mener la guerre contre Athènes. La guerre du Péloponnèse va se révéler extrêmement coûteuse. On peut parler d'une véritable universalité du champ de bataille : Athènes a étendu les théâtres de luttes de la Grèce occidentale à tout le bassin oriental de la Méditerranée. L'expédition d'Egypte est menée conjointement avec la guerre contre Corinthe, les Eginètes et les péloponnésiens. La guerre contre la Thessalie se déroule au moment où Athènes occupe temporairement la Béotie. Ces dépenses militaires liées à cette stratégie tous azimuts, condamnent Athènes à augmenter le tribut des cités alliées. Ces dernières se sentent de moins en moins impliquées dans cette guerre fratricide. Cette stratégie provoque une espèce de cercle vicieux, qui va ajouter à la guerre contre l'empire Perse, vite abandonnée, la guerre contre l'alliance de Sparte et enfin la guerre contre les cités rebelles.

Aujourd'hui, l'Otan étend son action dans le cadre d'un nouveau concept stratégique globalisant. Il y a donc une approche sécuritaire à l'échelle mondiale, qui vise à assurer la prépondérance du « camp occidental » dans les affaires internationales. Le commandement en chef de l'OTAN observe qu'au cours des dernières années, ses forces ont été engagées au-delà de l'aire géographique couverte par le traité de l'Atlantique nord : en Turquie (plusieurs escadrons d'avions de combat pendant la guerre du golfe), en Irak, en pays Kurde sous les couleurs de l'ONU, en Israël (des missiles « Patriot » retirés d'Europe), et bien sûr en ex-Yougoslavie. Pour l'instant, l'ensemble de ces actions conserve un coût supportable, et à chaque fois l'adhésion de tous est recherchée. Les pressions sur les alliés hésitants demeurent tout à fait amicales. Cependant, avec cette nouvelle stratégie affichée depuis 1991, les Etats-Unis peuvent chercher à engager leurs alliés de l'OTAN, dans des opérations non souhaitées par ces derniers. Face à une telle situation, on peut se demander jusqu'où iront les Etats-Unis pour obtenir, à défaut d'une participation militaire, une aide financière de ses alliés. Un jour, ces pressions pourraient devenir insupportables. De plus, il ne faut pas perdre de vue que la multiplication des interventions peut provoquer des actions de rejet de la part des pays non alliés et provoquer des actions de rétorsion. Les récents événements du golfe illustrent un tel danger.

## **3 / Les conséquences.**

L'inflation des tributs a conduit un certain nombre de cités à vouloir sortir de l'alliance. Elles jugeaient le coût de leur sécurité insupportable. Pour Athènes, un tel choix de la part de ses alliés était inacceptable ; elle va donc écraser ces révoltes dans le sang. Pour éviter toute velléité de nouvelles tentatives, Athènes a imposé des régimes démocratiques en chassant les élites et en s'attachant la plèbe. Dans d'autre, elle a implanté des garnisons sous forme de clérouques pour contrôler la cité assujettie. En 470 avant JC, la ville de Naxos sera une des premières cités à se révolter. Elle sera prise après un siège de plusieurs mois, et se verra privée de son autonomie. « Ce fût, dit Thucydide, la première ville alliée qui perdit la liberté contrairement aux conventions fédérales. Par la suite chacune des autres subit le même sort ». On verra également des cités intégrées de force dans la ligue, comme

Carystos, ville d'Eubée, en 471, car la conduite de la guerre exige de plus en plus de ressources et le contrôle le plus strict des mers.

L'Otan n'en est pas encore à maintenir sa cohésion par la force. Surtout parce qu'il n'y a pas d'ennemi en mesure de s'opposer à l'alliance. Cependant, une suprématie trop affirmée pourrait susciter des alliances contre nature entre les pays non membres de l'organisation. De plus, la primauté américaine sans contrepartie au sein de l'OTAN peut se révéler à terme un facteur d'assujettissement. La volonté de développer un pilier européen crédible, avec une reconnaissance effective par un haut commandement régional pour rivaliser avec les Etats-Unis, contribuerait à limiter ce danger. Cependant, la récente réponse négative des Etats-Unis à la demande française du commandement européen du flanc Sud de l'OTAN est révélatrice de la position américaine.

En conséquence, on constate que c'est bien au sein même de l'organisation que l'on peut trouver les raisons de la transformation d'une alliance à vocation défensive en un instrument de domination. L'Otan, qui s'est largement écartée de l'article 5 de sa charte depuis 1991, doit donc veiller à mettre en place et à s'organiser pour qu'une telle évolution ne soit pas possible.

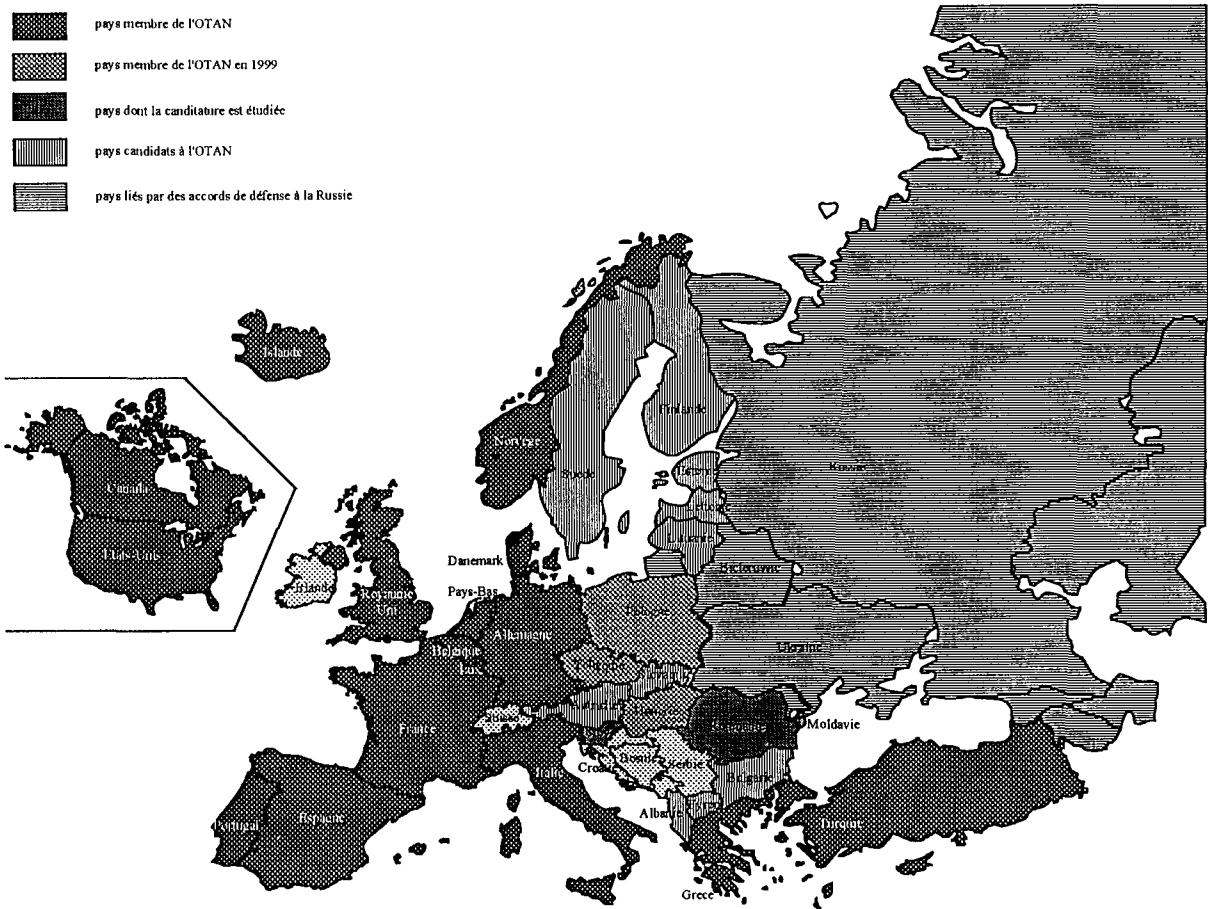
## **Conclusion.**

En effet, on constate que ces organisations (la ligue de Délos et l'alliance atlantique) ont vu le jour pour faire face à des menaces réelles, qui pouvaient apparaître supérieures, mais qui ont été annihilées en raison d'une volonté commune de tous les membres. Puis, ces organisations ont su se réorganiser pour répondre à de nouveaux besoins, mais petit à petit elles sont passées entièrement sous la coupe de la cité hégémonique ou de l'état « leader ». La puissance grandissante d'Athènes a conduit à une transformation de l'alliance en un outil d'assujettissement. Aujourd'hui la primauté incontestée et sans partage des Etats-Unis pose la question de l'évolution à venir de l'alliance Atlantique.

En conclusion, il apparaît donc nécessaire que l'OTAN veuille à ne pas se laisser « instrumentaliser » par les Etats-Unis afin qu'elle demeure un lieu où tous les membres trouvent avantages et qu'elle réponde à une nécessité commune.

La France, par sa place particulière au sein de l'institution et par son indépendance toujours farouchement préservée, a certainement un rôle majeur à jouer dans l'avenir de cette institution.

# ANNEXE I : L'EXPANSION DE L'OTAN VERS L'EST.



Pays membre de l'OTAN	Pays membres du Partenariat pour la paix	
Canada	Albanie	Arménie
Etats-Unis	Bulgarie	Azerbaïdjan
Islande	République tchèque	Biélorussie
Norvège	Estonie	Georgie
Turquie	Hongrie	Kazakhstan
Danemark	Lettonie	Kirghizistan
Belgique	Lituanie	Turkménistan
France	Suisse	Russie
Allemagne	Moldavie	Ukraine
Grèce	Pologne	Ousbékistan
Italie	Roumanie	
Luxembourg	République Slovaque	
Pays-Bas	Slovénie	
Portugal	Autriche	
Espagne	Finlande	
Royaume-Uni	Suède	

# ANNEXE II : LA GRECE AU V<sup>EME</sup> SIECLE AVANT JESUS CHRIST.



## ANNEXE III : CHRONOLOGIES COMPAREES DE L'OTAN ET DES LIGUES GRECQUES.

1949 Création, sur la proposition des Etats-Unis de l'organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) destinée à décourager toute agression de l'URSS vis à vis des pays occidentaux.	≅ 481 Mise sur pieds d'une alliance entre les cités grecques continentales, autour d'Athènes et de Sparte, pour faire face à l'invasion perse.
1955 Création du pacte de Varsovie.	≅479 Les Grecs repoussent l'invasion perse.
1966 Retrait de la France des structures intégrée de l'OTAN.	≅476 Création, de la ligue de Delos, pour assurer l'indépendance des cités grecques.
1952 Adhésion de la Grèce et de la Turquie à l'OTAN.	≅471 Intégration de force de la cité de Carystos pour assurer le contrôle des voies maritimes.
1955 Adhésion de la RFA à l'OTAN.	≅470 Assujettissement de Naxos qui avait tenté de sortir de la ligue.
1975 Création à Helsinki de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), qui deviendra en 1994 l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE).	≅468 Anéantissement de la flotte perse dans les bouches de l'Eurymédon.
≅1980 Développement du projet : Initiative de défense stratégique initiée par le président Reagan	≅454 Transfert du trésor de Delos à Athènes
1988 Adhésion de l'Espagne à l'OTAN.	≅449 Paix de Callias entre Athènes avec la Perse.
1989 Chute du mur de Berlin. 1991 Effondrement du bloc soviétique.	≅ 443 Fondation de Thurium (clérouquie).
1994 L'OTAN propose le partenariat pour la Paix.	≅431 Début de la guerre du Péloponnèse entre Athènes et Sparte.
1997 Sommet de Madrid sur la réforme des structures de l'OTAN.et sur l'élargissement de l'OTAN à l'Europe de l'Est.	≅406 Défaite de Aigos-Potamos destruction de la flotte athénienne

## ANNEXE IV : BIBLIOGRAPHIE.

O. PICARD	<i>Les Grecs devant la menace perse.</i>	Regard sur l'histoire Société d'édition d'enseignement Supérieur 1980
A. THIBAUDET	<i>La campagne avec Thucydide.</i>	NRF 1922
M. DE JAEGHERE	<i>A l'école de Thucydide</i>	Le spectacle du monde avril 1997 page 42 49
A. BARLUET	<i>Les architectes de la nouvelle alliance.</i>	Le spectacle du monde avril 1997 page 30 37
F. Pons	<i>A quoi sert l'OTAN?</i>	Le spectacle du monde décembre 1991 page 41 45
P.M. DE LA GORCE	<i>Disparition de l'ennemi désigné et nouveaux types de crises.</i>	Le Monde diplomatique décembre 1993 page 4 5.
P.M. DE LA GORCE	<i>Les Etats-Unis veillent sur l'Europe.</i>	Le Monde diplomatique juillet 1994 page 12 13.
M. AGUIRRE	<i>Une alliance en quête d'ennemi.</i>	Le Monde diplomatique avril 1996 page 11.
M BERTRAND	<i>Quelles nouvelles fonctions pour l'OTAN et le pacte de Varsovie.</i>	Le Monde diplomatique février 1990 page 6 7.
A SANGUINETTI	<i>L'impuissance de la communauté européenne à se forger un destin.</i>	Le Monde diplomatique juillet 1993 page 8.